DE L'OPACITÉ DE L'ÉCRITURE À LA TRANSLUCIDITÉ DE LA TRADUCTION : *TEXACO* DE PATRICK CHAMOISEAU

Rossana CURRERI
Université de Catania, Catagne, Italie
r.curreri@unict.it

Abstract: *Texaco* by Patrick Chamoiseau is translated in Italian by a Sardinian writer, Sergio Atzeni. The latter is recognized immediately by the author as a brother in literature because of the same situation of diglossia and of melting culture. The brotherhood would be the condition for an ethic way of translating a code-swichting text. Atzeni succeed in rendering Texaco's opacity in a translucid novel.

Keywords: identity, diversity, opacity, translucid translation.

La passerelle qui a sans doute permis le passage d'une œuvre si complexe à traduire en italien comme *Texaco*[1] par le Martiniquais Patrick Chamoiseau a été l'obtention du Prix Goncourt[2] en 1992 : le roman a été publié en Italie deux ans après sa parution par l'une des plus remarquables maisons d'édition, Einaudi. La traduction italienne est l'œuvre d'un romancier sarde, Sergio Atzeni, ayant lui aussi pratiqué dans ses écrits une écriture hybride.

La visibilité que peut donner l'attribution d'un prix littéraire n'est pourtant pas une condition suffisante pour assurer la bonne réception d'une œuvre étrangère et pour instaurer un dialogue interculturel entre deux peuples, le martiniquais et l'italien, apparemment différents. En particulier, les traductions d'œuvres provenant des contrées où des auteurs qui ont pris leur distance par rapport à la langue dite « du colonisateur » et ont créé un code d'écriture qui s'émancipe de cette dernière font problème, non seulement en ce qui concerne les *realia*[3] renvoyant à un monde inconnu et étranger, mais aussi en ce qui concerne une langue qui pratique l'alternance codique et

[1]CHAMOISEAU, Patrick, *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992. Roman épique retraçant les amertumes, les blessures et les espérances du peuple antillais, *Texaco* mélange le réel et le merveilleux dans le récit de son héroïne Marie-Sophie Laborieux, fondatrice du bien réel quartier éponyme, bidonville réhabilité à la périphérie de Fort-de-France ; ce discours sur l'histoire du lieu, retranscrit par un « marqueur de paroles », émerge de la menace de raser le quartier par un urbaniste venu visiter le quartier.
[2] Cf. évocation du prix Goncourt en quatrième de couverture de la version italienne.
[3] Cf. OSIMO, Bruno, *Traduzione e qualità*, Milano, Ulrico Hoepli editore, 2004, p. 81-84.

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)

les écarts linguistiques. Au cours de notre contribution, nous vérifierons une manière de reproduire dans une autre langue un discours textuel qui reflète la tension et le mélange entre des codes et des sous-codes différents : dans un pays qui ne connaît pas de littérature postcoloniale comme l'Italie, une manière éthique de traduire une œuvre caractérisée par un métissage linguistique serait-elle de confier la traduction à un écrivain qui vit lui aussi dans sa région une situation de diglossie ? Dans ce cas, à qui le traducteur doit-il être fidèle ? au texte-source qui prétend à imposer l'opacité d'une diversité linguistique et culturelle ou bien au lecteur-cible à qui il doit garantir la lisibilité ?

La langue « opaque » de *Texaco*

Dans toutes ses œuvres, Patrick Chamoiseau forge sa propre langue écrite qui est une construction littéraire et non pas la transposition d'une langue existante : d'après l'aveu de son auteur même, elle est le produit d'une sorte d'auto-traduction[4] - « Ce qui est sûr, c'est que lorsque je dois décrire une scène, un homme, une situation, je la prononce intérieurement en créole, je la vis d'abord en créole »[5] - et elle mêle le français standard, des traductions approximatives d'expressions créoles et de véritables mélanges codiques français/créole, car

> la créolité n'est pas monolingue. Elle n'est pas non plus d'un multilinguisme à compartiments étanches. Son domaine c'est le langage. Son appétit : toutes les langues du monde. Le jeu entre plusieurs langues (leurs lieux de frottements et d'interactions) est un vertige polysémique. Là, un seul mot en vaut plusieurs. Là, se trouve le canevas d'un tissu allusif, d'une force suggestive, d'un commerce entre deux intelligences[6].

Le mouvement de la créolité, dont Chamoiseau est l'un des chantres, fait du discours métissé un programme à la fois esthétique, philosophique et politique. L'écrivain se situe à la croisée de l'oral et de

[4] Le travail d'auto-traduction du bilingue créole est en outre vécu comme un effort pénible : « La difficulté diglossique est doublée d'une peine plus grande encore, celle du passage de l'oral à l'écrit, vécu comme une perte, une dette, un travail de mort. L'écriture et le signe trahissent. […] il y a perte dans cette traduction de l'oral » (LAGARDE, François, *Chamoiseau : l'écriture merveilleuse*, *Études françaises*, vol. 37, n° 2, 2001, p. 157) parce qu'« on aime la haute voix en Martinique » (*ibidem*, p. 163).

[5] CHAMOISEAU, Patrick, *Une enfance créole II. Chemin d'école*, Paris, Gallimard, 1996, p. 67.

[6] BERNABE, Jean, CHAMOISEAU, Patrick, CONFIANT, Raphaël, *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1989, p. 48.

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)

l'écrit, se considérant comme un « marqueur de paroles » et pratiquant l'hybridation linguistique et stylistique du langage quotidien.

De surcroît, « toute cette écriture est sous-tendue par l'effort de l'auteur [Chamoiseau] pour faire passer dans la scripturalité les effets d'oralité de la parole créole »[7]. C'est surtout une cadence harmonieuse qui produit une « oraliture », voire « une production orale qui se distinguerait de la parole ordinaire par sa dimension esthétique »[8] : le marqueur de paroles transcrit la sonorité, la vibration, la musicalité de l'oralité, produisant « un débit, une enfilade, un rebondi de la langue, une précipitation des syllabes qui sont sans doute créoles, car ce rythme monosyllabique et binaire se retrouve au mieux dans les phrases créoles »[9]. D'ailleurs, diverses pratiques, telles que l'hétéroglossie, l'hétérophonie[10] et l'hétérologie, permettent l'émergence de cette oraliture dont la finalité est celle d'illustrer la Diversalité (Poétique du divers) qui s'oppose à l'Universalité.

En fait Chamoiseau réclame d'après Glissant[11] le « droit à l'opacité », précisant que l'opaque coïncide avec le non-réductible, voire avec l'affirmation et la subsistance d'une singularité que l'on ne peut pas réduire à un modèle universel ; l'opacité correspondrait pour Chamoiseau à « une obscurité identitaire qu'il nous faut positiver »[12] pour situer les créoles entre les Amériques, l'Afrique et l'Europe. L'auteur de *Texaco* veut faire découvrir à son lecteur qu'il trouvera toujours chez l'Autre une différence qu'il n'est pas en mesure de comprendre à partir de son propre mode de connaissance ; Chamoiseau veut surtout lui faire accepter cette part opaque de l'Autre en l'invitant à se conduire en exote[13]. La Diversalité transparaît donc dans la langue

---

[7] DUMONTET, Danielle, *Possibilités et limites des transferts culturels : les cas des romans* La Reine Soleil levée *de Gérard Étienne* et Texaco *de Patrick Chamoiseau*, *TTR Traduction, Terminologie*, Rédaction, vol 13, n° 2, 2000, p. 166.

[8] CHAMOISEAU, Patrick, *Que faire de la parole ? Dans la tracée mystérieuse de l'oral à l'écrit*, in *Écrire la parole de nuit : la nouvelle littérature antillaise*, sous la dir. de Ralph LUDWIG, Paris, Gallimard, 1994, p. 153. Pour une tentative de définition de la créolité, cf. Delphine PERRET, *La créolité. Espace de création*, Martinique, Ibis Rouge éditions, 2001, où l'essayiste se demande si la créolité coïncide avec une réalité anthropologique, une ethno-poétique, une idéologie, un mythe, un aspect de la Négritude ou de l'Antillanité.

[9] LAGARDE, François, *Chamoiseau : l'écriture merveilleuse*, cit., p. 163-164.

[10] À propos de l'hétérophonie, cf. l'intéressante étude de Chiara Molinari sur la variété des verbes introducteurs du discours rapporté dans *Texaco*, où la chercheuse remarque l'abondance de verbes contenant une marque méta- phonologique (cf. Chiara MOLINARI, *Parcours d'écritures francophones. Poser sa voix dans la langue de l'autre*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 159-161).

[11] Cf. GLISSANT, Édouard, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.

[12] DE BLEEKER, Liesbeth, *Entretien avec Patrick Chamoiseau*, *Francofonia*, Olschki editore, XXVI, automne 2006, p. 93.

[13] Dans son *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Segalen distingue trois attitudes mentales par rapport à l'Altérité : celle du touriste intéressé par la superficialité du dépaysement,

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)

française de Chamoiseau, qui revendique de l'avoir nourrie et embellie intégrant le code dominant et le code dominé et conjurant ainsi tout danger de glottophagie[14] :

> *Nous l'avons conquise, cette langue française*. […] La créolité, comme d'ailleurs d'autres identités culturelles, a marqué d'un sceau indélébile la langue française. Nous nous sommes approprié de cette dernière. Nous avons étendu le sens de certains mots. Nous en avons dévié d'autres. Et métamorphosé beaucoup. Nous l'avons enrichie tant dans son lexique que dans sa syntaxe. Nous l'avons préservée dans moult vocables dont l'usage s'est perdu. Bref, *nous l'avons habitée*[15].

Deux frères littéraires : Patrick Chamoiseau et Sergio Atzeni

Patrick Chamoiseau et Sergio Atzeni[16] se sont rencontrés pour la première fois à Paris dans le cadre d'une entrevue organisée par les éditions Gallimard entre l'auteur de *Texaco* et plusieurs traducteurs du roman qui venait de recevoir le prix Goncourt. Alors que la plupart des traducteurs étaient bouleversés par la « chamoisification » de la langue et demandaient nerveusement des explications à l'auteur, Atzeni a tout simplement déjeuné avec lui, ne se renseignant que sur la situation en Martinique et sur sa culture[17]. Après avoir dit au romancier sarde la « bâtardise » du peuple créole et de sa langue, Chamoiseau comprend avoir rencontré un frère littéraire parce qu'Atzeni venait lui aussi d'un chaos, d'une incertitude linguistique vécue en Sardaigne ou, plus généralement, en Italie.

Ce n'est pas seulement l'insularité qui rapproche la Martinique et la Sardaigne : elles se ressemblent aussi par leurs ambitions d'indépendance ou d'autonomie, par leur bilinguisme, par leurs cultures hantées par la définition d'identité ethnique, par leurs intellectuels partagés entre l'exigence de préserver les vestiges d'un passé ancien et la confrontation avec la postmodernité. Tous les deux îliens, Chamoiseau et Atzeni vivent la déchirure linguistique et culturelle de

---

celle du folklorique objectivant en positiviste ce qu'il observe et celle de l'exote inspiré par 'le plaisir de sentir le Divers' (cf. Victor SEGALEN, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Montpellier, Fata Morgana, 1978).

[14] D'après Calvet la glottophagie est « l'attitude des langues dominantes à dévorer les langues dominées » (cf. CALVET, Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme*. *Petit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 1974, p. 79-81).

[15] BERNABE, Jean, CHAMOISEAU, Patrick, CONFIANT, Raphaël *Éloge de la créolité*, cit., p. 46.

[16] Outre à *Texaco*, Sergio Atzeni a traduit du français, entre autres, les essais *Solitude* et *Les étapes majeures de l'enfance* de Françoise Dolto et *Chrétiens d'Allah* de Bartolome Bennassar.

[17] Cf. CHAMOISEAU, Patrick, *Sergio era un fratello nella letteratura*, *NAE*, 4e année, n° 11, été 2005, p. 15-16.

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)

leur patrie dominée par l'attirance d'une culture assimilatrice ; et tous les deux ne veulent pas renverser les rapports de force de ces idiomes, mais plutôt enrichir leur langue d'écriture par les possibilités offertes par toutes les langues du monde. Se disant être né à Babel, Atzeni est prêt à écouter la musique qui empreigne l'écriture de Chamoiseau et que le romancier martiniquais privilégie souvent au sens de sa phrase.

Les deux écrivains s'entendent aussi à merveille sur ce qu'est une traduction : son but n'est pas celui de clarifier le discours à cause de la crainte de l'intraduisible opacité de tout texte littéraire, mais plutôt celui de mettre à disposition la diversité du monde dans une langue qui l'accueille, transformant le traducteur en « pasteur de la Diversité »[18].

Malgré cette entente parfaite, dans sa note du traducteur Atzeni avoue qu'on perd dans sa traduction une partie de la richesse linguistique du texte-source, qui fait recours à toutes les ressources de la langue et qui mélange le soutenu et le populaire, l'ancien et le moderne, le français et le créole. Refusant de remplacer le créole par un dialecte italien, il essaie de trouver des solutions différentes : tantôt il traduit littéralement les calques créolisants invitant le lecteur à se faire guider par le contexte, tantôt il garde le mot créole renvoyant son lecteur à un bref glossaire ajouté à la fin du roman, tantôt il naturalise l'expression créolisée, ce qu'il illustre par l'exemple de Sandopi – nom propre désignant un nain arrivé en Guadeloupe avec un cirque au début du XX siècle qui a par la suite indiqué tous les nains de l'île – traduit tout simplement *nano*.

La traduction « translucide » d'Atzeni

Selon Chamoiseau, l'opacité de *Texaco* bouleverse le principe de la traduction qui était jusqu'alors le passage de la transparence d'une parole dans une langue à la transparence correspondante dans une autre langue[19]. Ce texte hétéroclite pourrait également avoir une influence déterminante sur notre conception de la traduction, car il effacerait la distinction traditionnelle entre langue de départ et langue d'arrivée. Un texte rédigé dans un style métisse n'appartiendrait donc plus à un « code » en tant que tel, l'interpénétration de plusieurs langues dans le

[18] *Eravamo d'accordo perché una traduzione non sia una chiarificazione, ma diventi a messa a disposizione di un elemento della diversità del mondo in una lingua che la accolga. […] Eravamo d'accordo perché una traduzione non tema più l'intraducibile opacità di ogni testo letterario; perché, in questo mondo che ha infine una possibilità di risvegliarsi, il traduttore diventi il pastore della Diversità. Il paese di Sergio è una terra di linguaggi, d'ombra e di luce, e di diversità. Egli capiva ciò che io dicevo. Lo sapeva già* (Patrick CHAMOISEAU, *Per Sergio*, *La grotta della vipera*, XXI, n°72-73, 1995, p. 23).

[19] Cf. CHAMOISEAU, Patrick, *Sergio era un fratello nella letteratura*, cit., p. 15.

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)

même écrit aboutissant à un discours « hybride ». Or, la traduction d'un roman « bâtard » pourrait amener deux tentations : l'une consisterait dans l'effacement des îlots d'opacité revendiqués par les chanteurs de la créolité dont Chamoiseau, l'autre dans le respect à tout prix de l'altérité du texte et de l'étrangeté de l'écriture[20]. La traduction allemande de *Texaco* choisit cette deuxième voie et pourtant l'auteur la qualifie de ratée car elle « chamoisise » davantage sa langue l'opacifiant et n'ayant pas par conséquent beaucoup de succès de public[21]. La version d'Atzeni, que l'on pourrait qualifier de « translucide » dans le continuum entre opacité et transparence, semble garder par contre un équilibre très apprécié par l'auteur du roman. Nous en allons analyser quelques choix soit à un niveau lexical et orthographique soit à un niveau syntaxique.

La dimension lexicale de *Texaco* permet l'éclosion d'une forme expressive où les frontières entre les codes linguistiques sont négligées et qui accueille des mots du français approximatif que les créoles parlent chez eux. Pourtant, ces mots non-standard sont souvent normalisés dans la traduction, en raison du refus d'Atzeni de recourir aux variantes dialectales : par exemple les néologismes « instructionné » (TS[22] p. 25) est traduit par *istruito* (TC p. 16) et « haillonés » (TS p. 134) est rendu par *cenciosi* (TC p. 105), ou encore l'aphérèse *bitation* (TS p. 69-71) est transformée en *tenuta* (TC p. 52, 54), ce qui change même le registre ; le seul néologisme maintenu de façon systématique est « nègresclaves » / *negrischiavi* . D'ailleurs, des constructions syntaxiques créolisantes comme la juxtaposition du complément de nom sont parfois conservées, sinon emphatisées en italien : dans l'énoncé « Tout un chacun rêvait de se blanchir : les békés se cherchant une chair- France à sang bleu pouvant dissoudre leur passé de flibuste routière […] » (TS p. 94) le néologisme produit en italien le calque carnefrancia (TC p. 73), ce qui est rendu possible par l'emploi dans le roman entier du mot *bianchifrancia* désignant les Français à la peau claire.

[20] La première tentation correspond à l'« homogénéisation », la deuxième à l'« exotisation des réseaux langagiers vernaculaires », dénoncées par Antoine Berman parmi les treize tendances déformantes de la lettre des originaux (cf. Antoine BERMAN, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, éditions du Seuil, 1999, p. 49-68).

[21] Cf. BAIER, Lothar dans la *Süddeutsche Zeitung* du 11 octobre 1995 *Tranige Tropen – Patrick Chamaseaus* Texaco *und seine mißratene Verdeutschung* titre que l'on pourrait traduire ainsi *Des Tropiques au goût de rance –* Texaco *de Patrick Chamoiseau et le ratage de sa transposition en allemand*. À ce propos cf. Danielle DUMONTET, *Possibilités et limites des transferts culturels : les cas des romans* La Reine Soleil levée *de Gérard Étienne* et Texaco *de Patrick Chamoiseau*, cit., p. 154.

[22] On va employer les sigles TS (texte-source) et TC (texte-cible), respectivement pour la version française et la version italienne de *Texaco*.

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)

La langue de Chamoiseau est aussi enrichie à un niveau lexical par des mots français que le francophone et non-créolophone rencontre d'habitude dans d'autres contextes et qui ont pour le créolophone un sens autre ; citons-en un exemple : « Bagage bizarre, l'habitation était pour lui devenu une sorte de havre » (TS p. 68), où « bagage » prend le sens de « chose », d « attirail » ; malheureusement ces expressions ne sont pas toujours porteuses en italien du même effet de dépaysement car elles sont naturalisées : l'exemple de « bagage » que l'on vient de citer est traduit par l'équivalent d' « histoire » : *Storia bizzarra, la tenuta era diventata per lui una sorta di oasi* (TC p. 53), de sorte que la sensation de proximité incongrue entre « bagage » et « habitation » est en définitive perdue. De même, la connotation de « fardeau » est effacée dans la traduction du même mot employé dans un autre contexte : « *Où sont les nègres là dedans ?* Il voulait dire *les esclaves* m'expliqua Esternome, car en ce temps-pas-bon l'un ou l'autre de ces deux mots portait le même bagage » (TS p. 97), où l'anaphore résomptive englobe les deux termes qui portent le même ensemble de signifiés, ce qui est explicité dans la version italienne qui les traite en synonymes[23].

Lorsque Chamoiseau se sert de la citation en italique d'expressions créoles pour tirer profit de toutes les nuances de l'oralité, Atzeni reproduit le créole tel quel et traduit en italien la traduction française approximative qui suit dans le texte-source[24] ; de même, le traducteur se conforme aux choix de l'auteur lorsqu'il conduit son discours romanesque en français créolisé et emploie la note en bas de page pour en fournir la version créole[25]. Cependant quand le roman source cite un proverbe (*aki pa bon pou zwa pa pé bon pou kanna*, TS p. 123) ou une insulte (*Alé koké manman zot !...*, TS p. 146), dépourvus de traduction, Atzeni les double de la traduction italienne[26], se montrant infidèle à la volonté d'opacité des auteurs de l'*Éloge de la créolité*[27]. Également il efface la trace d'une onomatopée créole signifiant la rapidité d'un geste par une expression figée italienne de nature semi-religieuse (« Flap, flap, flap, ils emportèrent les vivres », TS p. 81, devient *In tre amen portarono via i viveri* , TC p. 63), tout comme il

[23] *Dove sono i negri là dentro? In realtà voleva dire ''gli schiavi'', mi spiegò Esternome, perché in quei tempi mica buoni dire schiavi o dire negri era la stessa parola* (TC p. 75).
[24] Cf. p. 55, 111, 351 (TS) et p. 41, 87, 280 (TC).
[25] Cf. p. 164-165 (TS) et p. 130 (TC).
[26] *Quel che non è buono per l'oca non è buono neppure per l'anatra* (TC p. 97), *Andate a fottervi vostra madre…* (TC p. 115).
[27] Même s'il est vrai que la présence de la traduction en français pourrait revenir à donner la priorité à la langue d'arrivée et à renforcer ainsi son statut colonisateur, elle pourrait aussi relever du besoin de fournir une version accessible à un public francophone et non- créolophone, ce qui est encore plus raisonnable pour un public italophone.

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)

naturalise l'onomatopée créole qui évoque le bruit sec métallique d'un projectile en l'annexant à la langue-cible par la solution lexicalisée « pum » ou « bum », alors qu'en français on emploie « boum » ou « bing »[28]. Atzeni acclimate aussi l'onomatopée « flap » employée en fonction d'adverbe en la traduisant par des expressions figées : notamment, « Le travail des champs cessa flap » (TS p. 63) *Il lavoro dei campi si fermò in un batter d'occhi* (TC p. 48) ; et encore « Un jour, brusquement-flap […] » (TS p. 111) *Un giorno, d'improvviso* […] (TC p. 86).

D'autres traits d'oralité indigène, tels que la collocation de « oui » et « comme ça » à la fin des phrases ou l'emploi du trait d'union pour doubler un adjectif au degré superlatif, sont aussi gommés : par exemple, « Ça allait par ci. Ça venait comme ça. Ça tournait- virait. Et tout se fracassait sur les murs de la geôle » (TS p. 129) est traduit par *Il tutto andava, veniva, girava, deviava e si infrangeva sui muri della prigione* (TC p. 101) ; « Soudain la ligne devint molle-molle […] Jackot mulâtre bel-beau-mâle à jabot… » (TS p. 23) devient *D'improvviso la lenza si fece molle molle […] Jackot bello ben fatto, maschio gozzuto…* (TC p. 15) ; « il semblait content-content » (TS p. 72) est transposé en italien par *sembrava più che soddisfatto* (TC p. 55); également, « Le bougre de la République était natif- natal, un enfant d'ici-là » (TS p. 143) est standardisé par *L'uomo della Repubblica era un nativo, uno di qui* (TC p. 113). Ce n'est que dans les cas d'une suite de substantifs que les traits d'union et la structure syntagmatique sont maintenus[29]: entre autres, « il rôdait dans Saint-Pierre dans le but d'offrir ses services de charpentier – menuisier – serrurier – dépanneur – nettoyeur » (TS p. 88) *gironzolava a Saint-Pierre per offrire i suoi servigi di carpentiere-falegname-fabbro-riparatore-pulitore* (TC p. 68).

Dans le texte-source l'oralité s'inscrit aussi dans la visualisation de particularismes phonétiques que l'on ne peut pas transposer en italien sans exploiter les ressources dialectales : une orthographe créolisée permettant au lecteur de remonter aux sons produits est dans le roman-

[28] « tirèrent bo bo bo à la première roche qui leur fut envoyée » (TS p. 131) ; « elle criait *Po ! po ! po po po zot mô, Vous êtes morts…* » (TS p. 285). Cf. TC p. 103 et p. 226.

[29] Cette accélération du rythme de l'énoncé est un trait typique de la créolisation du français car, comme le signale Glissant, « le créole organise la phrase en rafale », la caractérisant par « le heurtement précipité. Peut-être aussi le déroulé-continu qui fait de la phrase en seul mot indivisible » (GLISSANT, Édouard ; *Le discours antillais*, Paris, Seuil, 1981, p. 239).

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)

source un élément de la signifiance définie par Meschonnic[30] qui est malheureusement gommée dans le texte-cible : puisque l'italien n'admet pas la liaison « quelque mulet à z'ailes » (TS p. 70) devient *qualche mulo alato* (TC p. 53), de même qu'un « Mentô » (TS p.70) est rendu tout simplement par un « Mentor » (TC p 54) du moment que la langue-cible ne connaît pas les propriétés de l'accent circonflexe.

Finalement Sergio Atzeni maintient dans sa traduction toute « l'opacité » que la langue italienne lui consent de conserver sans « chamoisiser » davantage le code expressif. Il respecte l'écoulement continu de la phrase haletante qui donne le vertige et l'élocution rapide de « l'oraliture » mise en relief par la rareté de sa ponctuation, ce que l'on vérifie aisément si l'on compare des unités de traduction plus longues[31]. Tout en n'ayant pas connu le colonialisme, Atzeni réussit à faire rencontrer l'identité plurielle de l'univers antillais et la sardité, plus que par deux réussites ponctuelles de sa traduction par le rythme et la poéticité de sa période et, surtout, par l'éthique de sa restitution. Il rejoint également Chamoiseau et Glissant qui, dans *L'éloge de la créolité*, peignent la situation de l'écrivain postcolonial exprimant une identité multiple, composite et d'origine mixte. La rencontre entre deux périphéries îliennes produit ainsi un dialogue interculturel fécond. La traduction éthique d'un roman métissé comme *Texaco* est en définitive celle qui approche le lecteur-cible par l'intelligibilité de son discours sans annuler la Diversité et qui offre de la visibilité à l'identité de l'Autre sans effacer son « opacité », tout au plus la mitigeant en « translucidité ».

Bibliographie :

BERMAN, Antoine (1999) : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, éditions du Seuil.

BERNABE, Jean, CHAMOISEAU, Patrick, CONFIANT, Raphaël (1989) : *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard.

DE BLEEKER, Liesbeth (2006) automne : *Entretien avec Patrick Chamoiseau*, *Francofonia*, Olschki editore, XXVI, p. 91-106.

CALVET, Louis-Jean (1974) : *Linguistique et colonialisme*. *Petit traité de glottophagie*, Paris, Payot.

CHAMOISEAU, Patrick (1992) : *Texaco*, Paris, Gallimard.

[30] Rappelons que la signifiance est définie par Meschonnic comme « la production du sens à partir du signifiant prosodique et rythmique » (MESCHONNIC, Henri, *La rime et la vie*, Verdier, Lagrasse, 1989, p. 246).

[31] En guise d'exemple, cf. l'incipit du roman.

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)

CHAMOISEAU, Patrick (1994): *Texaco*, traduzione di Sergio Atzeni, Torino, Giulio Einaudi editore.
CHAMOISEAU, Patrick (1994) : *Que faire de la parole ? Dans la tracée mystérieuse de l'oral à l'écrit*, in *Écrire la parole de nuit : la nouvelle littérature antillaise*, sous la dir. de Ralph Ludwig, Paris, Gallimard, p. 151-158.
CHAMOISEAU, Patrick (1995) : *Per Sergio*, *La grotta della vipera*, XXI, n°72-73.
CHAMOISEAU, Patrick (1996) : *Une enfance créole II. Chemin d'école*, Paris, Gallimard.
CHAMOISEAU, Patrick, été (2005) : *Sergio era un fratello nella letteratura*, *NAE*, 4e année, n° 11, p. 15-16.
DUMONTET, Danielle (2000) : *Possibilités et limites des transferts culturels : les cas des romans* La Reine Soleil levée *de Gérard Étienne* et Texaco *de Patrick Chamoiseau*, *TTR Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol 13, n° 2.
GLISSANT, Édouard (1981) : *Le discours antillais*, Paris, Seuil.
GLISSANT, Édouard (1990) : *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard.
KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1999) : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
LAGARDE, François (2001) : *Chamoiseau : l'écriture merveilleuse*, *Études françaises*, vol. 37, n° 2, p 159-179.
MESCHONNIC, Henri (1989) : *La rime et la vie*, Verdier, Lagrasse.
MOLINARI, Chiara (2005) : *Parcours d'écritures francophones. Poser sa voix dans la langue de l'autre*, Paris, L'Harmattan.
N'ZENGOU-TAYO, Marie- José (1996) : *Littérature et diglossie : créer une langue métisse ou la « chamoisification » du français dans* Texaco *de Patrick Chamoiseau*, *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol 9, n° 1, p. 155-176.
OSIMO, Bruno (2004) : *Traduzione e qualità*, Milano, Ulrico Hoepli editore.
PERRET, Delphine (2001) : *La créolité. Espace de création*, Martinique, Ibis Rouge éditions.
SEGALEN, Victor (1978) : *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Montpellier, Fata Morgana.

BDD-A5078 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:51 UTC)